

MOTHER & SON et IN PRODUCTION

présentent

SUPER TRASH

UN FILM DE MARTIN ESPOSITO



Kanibal
EXACTY PRÉES L'ESPOIR

Olivier.K

MOTHER & SON et IN PRODUCTION

présentent

SUPER TRASH

UN FILM DE MARTIN ESPOSITO

Sortie **le 9 Octobre 2013**
DURÉE 1H14

Distribution

Kanibal Films Distribution
Arnaud Kerneguez
60 blv Malesherbes
75008 Paris
Tél: 01 47 24 75 22
supertrash@kanibalfilms.fr

Presse

Kinéma-film
François Frey
15, rue Jouffroy d'Abbans
75017 Paris
01 43 18 80 00
info@kinemafilm.com

Programation

Yann Vidal
06 59 07 06 70
yv@kanibalfilms.fr

Partenariats & Com

Sylvie Groperrin
06 19 32 52 20
sg@kanibalfilms.fr

www.supertrashlefilm.com



Synopsis

Martin revient sur les lieux de son enfance. Ces lieux sont maintenant ensevelis par une gigantesque décharge à ciel ouvert.

Seule sa cabane est toujours là, un ancien abri pour les ouvriers agricoles de l'époque, maintenant à la lisière de la décharge. Il décide de s'y installer et de vivre dans ce monde fait d'ordures et rythmé par le ballet, le va-et-vient incessant des camions et bulldozers qui déchargent et nivellent les déchets. Petit à petit les employés de la décharge se familiarisent avec sa présence et lui révèlent les secrets de cette "zone" : l'endroit de l'enfouissement des fûts d'arsenic, le trajet du lixiviat, ce jus de décharge, ce poison mortel qui s'écoule à travers une rivière sauvage et foisonnante jusqu'à la mer. Martin, au fil des jours et des mois, va faire son trou dans ce monde invivable jusqu'à sembler aller vers la folie. Il se nourrit des ordures. Il essaye, malgré tout, de recréer un univers vivable au milieu de la valse des camions qui l'évitent en le frôlant. Le jeune homme ne veut pas se résigner, il essaye de rendre cet univers ludique, humain. Il écrit dans sa cabane son journal, ses pensées. Il se lave dans la rivière chaque jour comme de retour à un monde primaire. Il soigne les animaux prisonniers de cet enfer, il surfe sur la vague géante générée par les détritiques. Il est au-delà de la dénonciation, il essaye par ce film, dans un effort désespéré, de faire une métaphore de notre monde loin de la culpabilité. Il ne veut pas accepter cet univers qui lui a été imposé, il veut se l'approprier, l'ingérer, le digérer. Jusqu'au jour de la fermeture définitive où il sauvera une dernière mouette de l'empoisonnement. La décharge fermée, Martin erre dans ce no man's land, avec sa caméra. Il enterre des oiseaux, traîne parmi les Caterpillar abandonnés comme s'il ne pouvait se résoudre à quitter cet endroit. Tout est recouvert de terre, mais comme des fantômes, des sacs de plastique s'échappent du sol et volent dans le ciel emportés par le vent et qui frappent la caméra.





Note de Martin Esposito

Lorsque j'ai vu le film d'Al Gore, Une vérité qui dérange, j'ai eu un déclic... Un choc... Une évidence... Il me fallait faire un tour du monde des décharges à ciel ouvert, un constat mondial sur la pollution liée à la surconsommation, à la surproduction et aux problèmes de recyclage...

Pour moi les pollueurs étaient les gros pays comme la Chine et les Etats-Unis... Et ça me rassurait de le croire.

J'ai toujours cru que tout allait bien ici, en France. Je pensais qu'on était dans un pays sans gros problèmes écologiques. Je pensais que je pouvais faire confiance.

J'ai commencé à filmer dans une décharge sur la Côte d'Azur, à deux kilomètres de chez mes grands-parents. Je croyais n'y consacrer qu'une semaine de tournage et enchaîner avec mon tour du monde. Mais très vite j'ai vu que la folie humaine était aussi présente chez moi, en France. J'ai vu les rivières empoisonnées par ce jus de décharge dont je ne connaissais pas encore le nom : le lixiviat.

Alors, jour après jour, pendant deux ans, j'ai filmé ce trou immense qui peu à peu s'est transformé en montagne de millions de tonnes de déchets. Révolté, j'assistais à un drame environnemental et écologique. Ma mission est de témoigner, là où j'ai grandi, dans ma région, dans mon pays, dans l'endroit que je pensais connaître mieux que personne.

Pour quelles raisons ai-je fait ce film ? Je crois qu'il n'est pas encore trop tard. Nous pouvons encore arrêter ce désastre. On doit agir. On doit se remettre en question, revoir toute la chaîne de production et de consommation... du début à la fin.

C'est mon devoir de montrer, c'est notre devoir à tous de témoigner, pour agir ensemble afin que les choses changent, avant qu'elles ne nous tuent.

Mon grand-père est né ici, Raymond est né ici, ma mère est née ici, je suis né ici, et peut-être un jour mes enfants...



Biographie

Martin Esposito est né le 24 septembre 1977 à Grasse dans les Alpes-Maritimes. Il quitte la France à 15 ans pour vivre à Hawaï et suivre une carrière sportive de haut niveau dans le Windsurf. Il parcourt le monde pour les compétitions et pour des reportages photo.

Il rentre en France à l'âge de 22 ans pour se consacrer à ses passions : la photographie et le cinéma.

Carrière

Il fait sa première apparition au cinéma à l'âge de dix ans dans le rôle principal du court-métrage « La Strada Del Sol » de Philomène Esposito, sélectionné à Cannes. Il multiplie par la suite les rôles dans des courts et long-métrages, en passant par des téléfilms français.

La photographie et son engagement le poussent en parallèle à réaliser de nombreux reportages notamment à Naples, au Kosovo, en Géorgie et à Dubaï.

Il revient au cinéma comme auteur réalisateur avec son premier court-métrage « le couloir » puis « Jardin Secret ».

En 2012 il réalise son premier long-métrage « Super Trash ».



Réalisateur

2012 : " SUPER TRASH " Produit par Mother and Son.

2003 : " Jardin secret " : moyen-métrage.

Produit par Aiuto Production. Sortie en salle 5 mois
au Cinéma des Cinéastes.

2001 : " Le Couloir " : projection UniFrance. en 35 mm.

Semaine du film Français à Cork (GB).

Semaine du court-métrage Français à Oran.

Acteur

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

2006 : " Mes parents Chéris "

2005 : " Les Courriers de la mort "

2003 : " Jardin secret "

2002 : " Le Premier fils "

2001 : " Les Ritaliens "

2000 : " Le Couloir "

1998 : " Toni "

1989 : " La Strada del sol "

Photographie / Reportage

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

2009 : Un village géorgien. Six mois après la guerre, entre Gori, à 70 km au nord-ouest de Tbilissi, et Tskhinvali, capitale de l'Ossétie du Sud.

2009 : Dubaï. Les travailleurs pakistanais touchés par la crise de l'immobilier.

2008 : Naples. Photographie « La guerre des poubelles ».

2008 : Enclave Serbe du Kosovo. Le jour de la proclamation de l'Indépendance.

Note de Philomène Esposito

A l'âge de dix ans, Martin faisait le tour de Paris et photographiait toutes les petites plantes qui poussaient dans le bitume, entre les pavés, les fissures des murs. En Afrique au même âge, il ne photographiait pas les animaux, mais les canettes rouges d'un célèbre soda que les gens abandonnaient dans des paysages magnifiques. Son regard, son acuité, m'attristaient. J'avais beau lui dire que le monde était beau, mais lui savait déjà que rien ne tournait rond. Et j'ai compris à ce moment-là que mon rôle n'était plus de lui mentir...

J'ai eu le même sentiment de tristesse quand il a commencé son tournage dans la décharge. Je comprenais sa démarche. Mais chaque jour, il vivait dans un enfer de puanteur, de fureur. Je me disais "Pourquoi s'infliger tout ça". Il est si facile de fermer les yeux et d'avancer. Mais avancer vers quoi ? J'ai donc décidé d'ouvrir les yeux et de l'accompagner comme j'ai pu dans sa démarche, dans son témoignage. Ce film était une nécessité. Sa nécessité. Martin m'a transmis sa rage, sa révolte, à un moment de ma vie où j'avais l'impression que j'avais accompli certaines choses et je pensais pouvoir être satisfaite. Mais tout a basculé avec la production de ce film. Grâce à Martin, à son film, je ne peux plus faire semblant.

Ci-dessous deux liens qui donnent des renseignements précis et utiles pour comprendre l'ampleur des dégâts provoqués par cette décharge.

http://www.villeneuve-loubet.fr/fileadmin/user_upload/Grenouilles/54.pdf





www.kanibalfilms.fr